
« L'insertion du Japon dans son espace régional et dans le nouvel ordre international. »

Minoru Tsunoda

Études internationales, vol. 24, n° 4, 1993, p. 877-884.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703246ar>

DOI: 10.7202/703246ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LIVRES

1. Étude bibliographique

L'insertion du Japon dans son espace régional et dans le nouvel ordre international*

Minoru TSUNODA**

Par son potentiel économique et son impressionnant bassin démographique, la région Asie-Pacifique est devenue une zone stratégique de première importance. Il est compréhensible que les regards des pays industrialisés se tournent de plus en plus vers cette région. Cette attention engendre cependant de nouvelles sources de confrontation non seulement dans le secteur économique mais aussi dans le domaine de la sécurité. En particulier, les interventions du Japon et des États-Unis ont un impact substantiel sur la région et sur eux-mêmes, et inévitablement, sur le monde entier, compte tenu de leurs volumes et de la structure incontestable de l'économie mondiale interdépendante. Les ouvrages que nous analysons ci-après présentent quelques perspectives plutôt divergentes à propos des problématiques sectorielles mais convergentes quant à la problématique centrale, à savoir que la recherche de l'harmonisation des intérêts interrégionaux et internationaux reste essentielle dans le contexte des systèmes internationaux interdépendants.

Les rapports entre les États-Unis et le Japon ont évolué au cours de ces cinquante dernières années de façon telle qu'ils influencent maintenant la stabilité économique et politique de différentes parties du monde. Pour le Japon, les États-Unis jouissent encore aujourd'hui d'un prestige énorme et par conséquent, des pans entiers de sa politique étrangère subissent inévitablement des pressions américaines sur son orientation générale. Ces pressions interviennent aussi bien dans le secteur de l'aide publique internationale que dans celui des opérations du maintien de la paix.

* AKAHA, Tsuneo et LANGDON, Frank (dir.). *Japan in the Posthegemonic World*. Boulder & London, Lynne Rienner Publishers, 1993, viii-295 p.

CRONIN, Richard P. *Japan, the United States and Prospects for the Asia-Pacific Century: Three Scenarios for the Future*. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 1992, xiv-156 p.

HOLLAND, Harrison M. *Japan Challenges America, Managing an Alliance in Crisis*. Boulder, San Francisco & Oxford, Westview Press, 1992, xiii-233 p.

** Co-président et chercheur associé, Centre conjoint de recherche en communication sur l'Asie-Pacifique, UQAM/Concordia, Montréal.

Il faut également souligner que dans un tel contexte la recherche de la coordination et de la réconciliation devient impérative pour éviter la collision des intérêts économiques et politiques propres à chacune de ces deux superpuissances. Les travaux commentés ci-après reconnaissent ces points en mettant l'accent sur les différents aspects des causes intrinsèques de ces conflits potentiels et des mesures à adopter. Ils font état à la fois d'un Japon compétiteur des États-Unis et d'un Japon superpuissance dans le monde post-hégémonique.

Ces trois ouvrages écrits dans un style différent considèrent donc le Japon en particulier sous l'angle de ses relations avec les pays de la région Asie-Pacifique, avec les États-Unis et avec le monde post-hégémonique. Pour les présenter nous avons choisi de suivre fidèlement dans la mesure du possible leur contenu et leur description analytique. Par ailleurs, l'essentiel des volumes traite des dimensions économiques qui incorporent l'aide publique japonaise aux pays en voie de développement de la région Asie-Pacifique. Ils cherchent à clarifier les liens économiques interrégionaux et la place du Japon d'aujourd'hui et de demain dans le monde post-hégémonique.

I – Le Japon face à l'Asie-Pacifique

Les relations historiques entre le Japon et l'Asie-Pacifique sont conditionnées d'abord et avant tout par le facteur géographique. Il faut se rappeler que déjà au 17^e siècle le commerce international du Japon, comme avec la Chine, se faisait avec les pays de l'Asie-Pacifique, pour éviter la présence des pirates japonais se trouvant dans la mer du Japon, tels que Taiwan, les Philippines, le Vietnam, la Thaïlande et autres pays où avaient même été créées des communautés japonaises. On peut mentionner que les rapports avec cette région à cette époque étaient plutôt positifs. Mais les événements plus contemporains intervenus avant la Seconde Guerre mondiale, en particulier, avec la politique de 1940 dite de «Construction du Nouvel Ordre de la Grande Asie de l'Est», ont laissé dans cette région un mauvais souvenir du Japon. C'est dans ce contexte que les interventions du Japon ont débuté en 1954 sous forme d'aide publique au développement dans le cadre de programmes de réparation des dommages causés en participant au plan Colombo surtout dans le domaine de la coopération technique¹. Parallèlement, depuis 1951 à la suite du traité de paix de San Francisco, le Japon a commencé à dédommager des pays qui étaient sous l'occupation japonaise durant la guerre. Au cours des années 60 et 70, l'orientation économique s'est intensifiée à l'intérieur de différentes interventions soit sous forme d'investissement, soit sous forme d'aide publique également comme instrument de la politique diplomatique en Asie. Ainsi,

1. Sur la base de la croissance précédente et de l'appréciation dramatique du yen contre le dollar après 1985, le Japon a consolidé sa position comme donateur le plus important de l'aide publique dans la région de l'Asie-Pacifique. La partie consacrée de l'aide publique japonaise à la région de l'Asie-Pacifique était de \$4.1 milliards en 1990, ce qui représente une contribution deux fois plus importante que celle des États-Unis. Pour 25 pays de l'Asie-Pacifique, le Japon constitue le pays donateur le plus important, et les premiers neuf pays receveurs les plus importants pour le Japon durant la période 1985-1989 sont des pays asiatiques.

depuis quelques décennies, on voit un changement de nature dans ces programmes pour des raisons différentes selon les auteurs ; internationalisation², diplomatie³, énergie⁴, sécurité⁵ et autres.

On retrouve cette analyse sur le Japon face à l'Asie-Pacifique dans les trois ouvrages, mais particulièrement dans *Japan, the United States and Prospects for the Asia-Pacific Century: Three Scenarios for the Future*, de R. Cronin, qui propose un cadre permettant de comprendre les différentes facettes du rôle et de l'influence du Japon dans la région de l'Asie-Pacifique. Cronin met en relief l'émergence du Japon comme noyau de l'économie régionale, les différents facteurs qui influencent le rôle politique et militaire du gouvernement japonais et les scénarios alternatifs pour l'ordre économique, politique et de sécurité dans l'Asie-Pacifique. Ensuite sont analysés les facteurs et les conditions déterminant lequel de ces scénarios risque de se réaliser et ses implications pour les relations politiques et économiques en terme de balance du pouvoir dans l'Asie-Pacifique.

Le chapitre 1 explique la délicate balance des forces entre les États-Unis et le Japon. Il compare les montants respectifs des aides aux pays en voie de développement ainsi que les volumes des exportations. Le chapitre 2 analyse les conséquences de l'émergence du Japon comme puissance dominante dans la région Asie-Pacifique et la compare à l'influence des États-Unis dans les

2. Internationalisation : En 1984-1985, le Japon est devenu le second pays donateur, en dépassant la France dans l'échelle de l'assistance et de l'engagement renouvelé face aux pays en voie de développement. Depuis que le Japon est devenu en 1989 le pays donateur le plus important au monde, différents facteurs ont été avancés pour expliquer ce nouveau phénomène qui fait de l'aide publique au développement une priorité d'État. Holland prétend dans son ouvrage qu'il s'agit d'une influence de l'internationalisation appliquée à la politique japonaise.
3. Instrument de diplomatie : Tel que décrit par Arase, il est à noter que la première visite officielle à l'étranger du nouvel Empereur a eu lieu en Asie du Sud-Est en 1991 et la seconde en Chine en octobre 1992. Les excuses qu'a faites l'empereur et d'autres initiatives du gouvernement japonais pour une attitude plus positive en Asie sont des événements importants. C'est au sein justement de cette diplomatie régionale que le leadership du Japon est attendu dans l'organisation d'une expansion économique régionale par l'aide publique au développement plus importante et son support financier solide pour les institutions promouvant la coopération régionale par exemple pour le Conseil de Coopération Économique Pacifique, le Forum de Coopération Économique Pacifique d'Asie et la Banque de Développement Asiatique.
4. Approvisionnement en énergie : Il est souvent signalé que la faiblesse majeure du Japon se trouve dans le domaine de l'énergie. La dépendance du Japon sur les ressources énergétiques, en particulier environ 70 % sur le pétrole du Moyen-Orient, est un handicap évident. Mais du fait que 80 % des productions pétrolières sont passées avant 1980 des multinationales aux gouvernements producteurs comme le signale Arase, le Japon a pu s'assurer de 45 % du pétrole nécessaire directement par ces gouvernements en utilisant l'aide publique et les investissements comme moyens de négociations.
5. Sécurité : Tel que signalé par Chittiwatanapong, dans les années 80, l'aide japonaise est devenue de plus en plus orientée vers la sécurité en coopération étroite avec les stratégies globales des États-Unis. En mai 1981, les deux pays se sont entendus pour consolider leur aide aux régions stratégiques ; Thaïlande, Pakistan et Turquie ont été considérés comme pays receveurs importants pour le Japon.

années 80 et explique pourquoi celle-ci s'est produite. Le chapitre 3 décrit en détail les différents types de rôles économiques joués par le Japon en Asie. Il met l'accent sur les pays de l'ANASE, sur les Économies nouvellement industrialisées et sur les bénéficiaires de l'aide japonaise. Il explique par là l'inégalité des liens économiques entre l'Asie-Pacifique et le Japon. Le chapitre 4 explique le rôle politique et diplomatique croissant du Japon dans la région à la recherche de sa stabilité et de son développement économique. Le chapitre 5 examine une série de contraintes dans la poursuite des objectifs japonais dans la région Asie-Pacifique. Il fait état des éléments politiques et culturels ainsi que du ressentiment de certains pays assistés de la région. Le chapitre 6 se concentre sur le rôle militaire croissant du Japon et sur l'inquiétude créée par le fait que l'on ne connaît pas d'une manière très claire les intentions japonaises dans ce domaine. En particulier, on ne sait pas si le Japon va continuer à dépendre du parapluie américain ou bien s'il va affirmer son indépendance militaire. Le chapitre 7 présente 3 scénarios pour l'avenir : 1) la globalisation positive du Japon pour les pays de l'Asie-Pacifique, basée sur une contribution active du Japon au développement économique de la région ; 2) la compétition économique accrue en Asie. Cette vision est basée sur une image négative du Japon qui n'accorderait son aide économique que pour favoriser le développement de ses propres entreprises dans les pays en voie de développement afin de leur permettre d'être plus compétitives sur les marchés mondiaux, le Japon lui-même restant fermé ; 3) une région Asie-Pacifique dominée par le Japon dans laquelle le Japon aide au développement des économies locales, mais celles-ci restant dépendantes d'une sorte de marché commun japonais qui constituerait en fait un autre Empire japonais nouvelle manière. Le chapitre 8 fait la synthèse des implications de ce qui précède pour la région Asie-Pacifique. Il conclut en disant qu'il y a urgence pour les pays de la région à exercer leurs options sur le plan politique et à agir de manière à préserver leurs intérêts à long terme.

II – Le Japon face aux États-Unis

Selon Cronin, une comparaison des implications économiques dans la région de l'Asie-Pacifique entre les États-Unis et le Japon en 1980 et 1990 démontre clairement l'accroissement des interventions du Japon, ce qui d'une part renforce son rôle comme acteur économique dans cette région, et d'autre part crée des sources de conflits avec les États-Unis. À propos de l'aide bilatérale, bien que le Japon n'y participe pas sous forme d'aide de sécurité, son volume d'intervention dans le secteur de l'aide économique est passé de \$1.4 milliard à \$4.1 milliards alors que l'aide américaine a en fait stagné de \$1.0 milliard à \$1.2 milliard. Ceci risque de causer des frictions avec les États-Unis.

Dans un tel contexte de détérioration de l'alliance entre les États-Unis et le Japon, l'ancien diplomate Holland insiste dans son ouvrage *Japan Challenges America, Managing an Alliance in Crisis* sur le fait que les deux pays doivent prendre des mesures courageuses pour écarter une catastrophe qui risque de

déstabiliser les économies, les politiques et la sécurité en Asie. La communauté internationale est largement affectée par cette crise croissante. L'ouvrage examine donc les causes et les conséquences de cette crise afin d'éviter une confrontation plus grave.

Holland illustre les divers aspects de la vie japonaise qui influencent les comportements et la formulation des politiques et de l'opinion publique. L'ouvrage examine également les obstacles à de meilleures relations économiques, le dilemme constant qu'a connu le Japon dans le domaine de la sécurité et la structure politique japonaise rigide, les demandes face aux changements internationaux rapides et les pressions internes et externes pour un rôle japonais plus responsable dans les affaires internationales. Malgré toutes ces contraintes, l'auteur prétend qu'il existe des solutions que nous devons chercher et qui seront trouvées puisque l'interdépendance entre ces deux pays est tellement étroite qu'un des deux pays ne peut gagner au détriment de l'autre : ou bien ils gagnent tous les deux, ou bien ils perdent tous les deux.

Dans les chapitres 1 et 2, la description des contrastes entre les États-Unis et le Japon est effectuée d'une manière globale afin de faire ressortir les caractères distincts de ces deux sociétés. Les chapitres 3 et 4 résument les problèmes qui les confrontent et la manière dont ces pays peuvent trouver des solutions à leurs problèmes économiques dans le cadre du commerce international. Ces deux chapitres évaluent les solutions proposées des deux côtés ainsi que les politiques recommandées que justifient les développements de leurs situations nationales respectives. Le chapitre 5 examine un domaine de conflits aux conséquences potentiellement plus graves pour les relations bilatérales, la sécurité et le commerce international : celui de la défense. Le chapitre 6 passe en revue les divers éléments qui forment les systèmes politiques japonais et leurs implications positive ou négative dans les relations internationales. Le chapitre 7 présente quelques-unes des caractéristiques de la politique japonaise et montre ses effets sur ses relations avec les États-Unis. Le chapitre 8 explique le rôle important que la psychologie a joué dans les relations internationales et la perception que chaque partenaire a de l'autre. Dans le chapitre 9, l'auteur présente son point de vue positif et émet l'avis que les deux pays devraient œuvrer pour leur intérêt commun en se rencontrant à mi-chemin de leurs exigences. Il espère que les événements futurs en Europe et en Asie ne viendront pas créer des conditions propres à rompre un équilibre difficilement acquis.

III – Le Japon face au monde post-hégémonique

Le monde post-hégémonique se caractérise par la diffusion du pouvoir politique et économique par contraste avec la puissance militaire qui est basée sur le leadership global collectif. Ce volume intitulé *Japan in the Posthegemonic World*, dirigé par Tsuneo Akaha and Frank Langdon examine les éléments fondamentaux du leadership post-hégémonique. Il étudie entre autres les capacités du Japon et ses anticipations face à ces capacités pour relever le défi

dans les secteurs politique, économique et de la sécurité. Une des caractéristiques importantes à signaler de ce volume est la portée des réflexions sur les divers pays du Bassin du Pacifique, y compris l'Asie du Nord-Est, Asie du Sud-Est et les deux Amériques. Il s'agit d'un recueil de 11 articles rassemblés sous le thème global «Le Japon et le Monde post-hégémonique (Japan in the Posthegemonic World)».

Dans les chapitres 1 et 2, Philip J. Meeks examine le débat théorique en cours sur hégémonie et superpuissances et la place du Japon dans le système international. Dans le chapitre 3, Frank Langdon étudie l'état actuel des relations États-Unis – Japon, la relation bilatérale la plus importante dans la région pour les intérêts Américains et leurs attentes concernant le rôle du Japon dans le monde post-hégémonique. Dans le chapitre 4, Tsuneo Akaha explique les défis et les opportunités majeures auxquels doit faire face la politique de sécurité japonaise vers la fin de la guerre froide, en vertu de la puissance économique qui est la sienne avec ses implications concernant la sécurité. Dans le chapitre 5, David Arase examine la réponse du Japon aux changements récents survenus en Asie et présente des perspectives d'avenir pour un rôle politique et de sécurité du Japon dans la région. Les chapitres 6 par Alexei Zagorski et 7 par Tsuneo Akaha examinent les relations politiques et économiques du Japon d'après-guerre face à l'Union soviétique. Ils évaluent les capacités du Japon à répondre efficacement à la dissolution de l'Union soviétique et à l'émergence d'une Russie post-communiste qui lui succède. Les chapitres 8 par Zhou Jihua, 9 par Prasert Chittiwatanapong et 10 par Charlotte Velton, présentent respectivement les points de vue chinois, de l'Asie du Sud-Est et de l'Amérique latine sur les opportunités et les défis auxquels doit faire face la politique étrangère du Japon à l'époque post-hégémonique ainsi que les espoirs et les préoccupations que l'accroissement du rôle et du poids du Japon dans la région génèrent. Dans le chapitre 11, Koji Taira parle de la probabilité et de la désirabilité d'un nouvel ordre mondial façonné autour du Japon.

En conclusion, les deux auteurs présentent l'évolution collective des contributions de l'ouvrage concernant l'importance relative probable de la place du Japon dans le nouvel ordre mondial et dressent une liste des tâches que le Japon devrait entreprendre pour participer efficacement et constructivement à un nouvel ordre mondial post-hégémonique.

IV –Le Japon, puissance internationale ?

Comme nous l'avons décrit, le Japon est devenu en 1989 le pays donateur le plus important dépassant les États-Unis avec ses programmes d'aide publique au développement qui se chiffrent à 8.96 milliards de dollars (us). En 1991, sa contribution a dépassé 10 milliards de dollars (us) tout en maintenant la première place en tant que pays donateur. Cette constatation spectaculaire, avec tous les préjugés parfois trop positifs concernant l'essor économique du Japon, en particulier avant l'effondrement de «son économie en bulle», nous fait oublier que ce donateur géant vient de rembourser le

15 juillet 1990 la portion finale des prêts qu'il a effectué auprès de la Banque Mondiale en 1965, sur un amortissement de 25 ans, au taux annuel 6.5 %, pour construire une partie de la fameuse autoroute Tomei Tokyo-Nagoya. Par ailleurs, entre 1953 et 1966, le Japon a emprunté \$862.9 millions de dollars à la Banque Mondiale pour 31 différents projets dont la construction d'un chemin de fer superexpress Shinkansen reliant Tokyo et Osaka.

Le rappel de ces faits est approprié pour replacer le Japon dans un contexte permettant une meilleure analyse de sa place dans le secteur de la contribution internationale surtout pour la région Asie-Pacifique. Il faut également tenir compte de certaines critiques formulées⁶, par exemple, par Holland et Meeks qui signalent le faible taux de l'aide japonaise par rapport au Produit national brut qui était de 0.29 % en 1986 et 0.32 en 1989 et est demeuré ainsi au-dessous de la proportion de la plupart des pays donateurs appartenant au Comité d'assistance au développement (CAD) de l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE). Holland signale également sa faible proportion de Élément de Dons (GE). Sur cette échelle, le Japon demeure l'un des plus bas parmi les membres du CAD. Il nous semble que le Japon a un intérêt à reconsidérer ces éléments mentionnés ci-haut afin de trouver sa place équitable en Asie-Pacifique et dans le monde post-hégémonique tout en faisant état de l'harmonisation avec les États-Unis.

Conclusion

L'ouvrage de Cronin pour sa part est recommandé à ceux qui cherchent à comprendre les implications pour l'avenir de la région Asie-Pacifique, des relations entre le Japon et les États-Unis. Les tableaux des statistiques et les graphiques sont abondants et bien expliqués par une argumentation pertinemment présentée à chacun des chapitres. Les notes en fin de volume sont également précieuses non seulement parce qu'elles donnent les sources des informations et des références bibliographiques mais aussi par les notes personnelles qui complètent heureusement le texte principal. Le contenu est foncièrement académique, mais la lecture en est agréable. L'ouvrage de Holland s'adresse aux lecteurs qui recherchent un ouvrage simple, de lecture aisée, écrit dans un style de vulgarisation avec de nombreuses observations personnelles faites sur le terrain par cet ancien diplomate de carrière américain. Il donne également une vue d'ensemble sur les rapports politiques, économiques, culturels et autres entre les États-Unis et le Japon. La conclusion positive de l'auteur est encourageante pour ceux qui cherchent à améliorer les relations entre ces deux pays.

L'ouvrage de Akaha et de Langdon est écrit dans les styles propres à chaque auteur et demande de la part du lecteur une lecture attentive. Il peut être parcouru secteur par secteur selon les intérêts du lecteur. Il faut noter un

6. Avec une croissance constante de l'aide publique au développement du Japon, l'opinion publique est également à la hausse pour ce qui est de la pertinence de certains programmes faisant l'objet de critiques de la presse japonaise récente.

effort considérable des directeurs qui ont réussi à regrouper ces 11 articles au style et au contenu si différent sous un thème général : Le Japon dans le monde post-hégémonique. C'est un ouvrage à recommander aux chercheurs et étudiants en relations internationales qui essaient d'appréhender le sujet dans un cadre analytique rigoureux.